Composante du produit nº 82-003-X au catalogue de Statistique Canada
Rapports sur la santé

Article

Classe sociale, sexe et emploi du temps : Incidences sur les déterminants sociaux du poids corporel?

par Lindsay McLaren, Jenny Godley et Ian A.S. MacNairn

Novembre 2009

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Classe sociale, sexe et emploi du temps : Incidences sur les déterminants sociaux du poids corporel?

par Lindsay McLaren, Jenny Godley et Ian A.S. MacNairn

Résumé

Contexte
Le gradient social de poids corporel (par exemple, celui de l'obésité) diffère du gradient social observé pour d'autres résultats en matière de santé. Des approches novatrices sont nécessaires pour comprendre les tendances observées. La présente étude porte sur les profils d'emploi du temps en fonction d'indicateurs de la situation socioéconomique et sur les incidences qu'ont les variations de l'emploi du temps sur le gradient social de poids signalé dans d'autres études.

Données et méthodes
Les données ont été recueillies auprès des personnes de 25 à 64 ans qui ont participé aux cycles de 1986 et de 2005 de l'Enquête sociale générale – une enquête canadienne –, qui avaient pour thème l'emploi du temps. La participation à diverses activités est examinée selon le sexe et selon le revenu personnel et le niveau de scolarité, stratifiés selon le sexe, les deux années.

Résultats
Les hommes et les femmes ayant un revenu élevé étaient plus susceptibles que ceux dont le revenu était plus faible de consacrer du temps au travail rémunéré, aux déplacements pour se rendre au travail et en revenir, et aux repas au restaurant, et moins susceptibles de consacrer du temps au sommeil. Les hommes et les femmes dont le niveau de scolarité était élevé étaient plus susceptibles que ceux qui étaient moins instruits de consacrer du temps à l'activité physique (en 2005 seulement) et à la lecture. Ces profils d'emploi du temps contribuent de manière plausible au gradient social d'obésité constaté dans d'autres études canadiennes.

Interprétation
Les résultats de l'étude donnent à penser qu'il est avantageux d'étendre l'examen à une gamme plus large de comportements influant sur la santé afin d'obtenir des mesures plus générales des habitudes quotidiennes qui permettront de saisir les déterminants sociaux du poids et de la santé.

Mots-clés
Sexe, obésité, population, classe sociale, emploi du temps, tendances.

Auteurs
Lindsay McLaren (1-403-210-9424; lmclaren@ucalgary.ca) travaille au Département des sciences de la santé communautaire à l'Université de Calgary, 3330 Hospital Dr. NW, Calgary (Alberta) T2N 4N1; Jenny Godley travaille au Département de sociologie et, au moment de la rédaction de l'article, Ian A.S. MacNairn était inscrit au programme du baccalauréat en sciences de la santé à l'Université de Calgary.

Le gradient social de santé s'entend du lien constant qui existe entre la situation socioéconomique et la santé, selon lequel un statut socioéconomique (SSE) élevé est associé à un meilleur état de santé, et ce pour toute une gamme de résultats en matière de santé[1-4]. Toutefois, le gradient social de poids corporel (indice de masse corporelle [IMC], obésité) dévie du profil habituel. En effet, il fait voir des différences entre les sexes, comme, par exemple, l'association inverse plus prononcée chez les femmes[5] entre le statut socioéconomique et l'IMC (plus le SSE est favorable, moins l'IMC est élevé). D'autres différences se dégagent selon l'indicateur de la situation socioéconomique. Par exemple, des données tirées d'études canadiennes récentes révèlent une association positive entre le poids et le revenu chez les hommes. Ainsi, chez ces derniers, mais non chez les femmes, un revenu élevé correspond à une probabilité accrue de faire de l'embonpoint ou d'être obèse. En outre, ces données indiquent une association inverse entre le niveau de scolarité et l'embonpoint/obésité chez les femmes et – de façon moins cohérente – chez les hommes[6-8].

Plusieurs études ont eu pour objet d'examiner les médiateurs de l'association entre la situation socioéconomique et l'IMC/obésité[7,9,10]. En général, elles portent sur une gamme limitée de comportements liés à la santé qui présentent des liens biologiques plausibles avec le poids, comme

l'alimentation, l'activité physique et le tabagisme. Selon l'une de ces études, les femmes ayant un statut socioéconomique élevé déclarent une plus grande activité physique et une consommation plus importante de fruits et légumes, facteurs qui expliquent en partie leur risque plus faible d'obésité[7]. D'autres études ont montré que, par rapport à leurs homologues dont le revenu est moins important, les hommes ayant un revenu élevé ont une probabilité réduite de fumer[8] tout en déclarant être physiquement moins actifs[7], ce qui aide à expliquer leur risque d'obésité plus grand. Par ailleurs, une étude longitudinale a révélé que l'association entre la classe sociale durant l'enfance et l'obésité à l'âge adulte n'est pas atténuée par les comportements influant sur la santé adoptés à l'âge adulte (par exemple, tabagisme, alimentation, activité physique)[1].

Pour compléter ces études, nous examinons dans la présente analyse l'association entre la situation socioéconomique (revenu personnel, niveau de scolarité) et une gamme élargie d'activités (habitudes quotidiennes globales ou modes de vie), ainsi que les incidences de cette association sur le gradient social signalé dans d'autres études. La période au cours de laquelle la prévalence de l'obésité a augmenté sensiblement au Canada[6] a été le cadre d'une évolution sociale que ne reflètent pas nécessairement les mesures d'un nombre limité de comportements influant sur la santé. Au cours des dernières décennies, nous avons vu changer la composition de la population (par exemple, certains adultes prennent maintenant soin de leurs enfants ainsi que de leurs parents âgés), l'accès aux technologies et leur utilisation (par exemple, l'omniprésence des ordinateurs), les rôles des hommes et des femmes (par exemple, la participation croissante des femmes au marché du travail), ainsi que la taille et la structure des villes (par exemple, temps consacré aux déplacements, habituellement en voiture)[12,13]. L'hypothèse selon laquelle ces tendances influent sur le gradient social de poids corporel semble plausible et nous nous proposons de l'examiner ici au moyen de données sur *l'emploi du temps*.

Notre approche va dans le sens d'une vision sociologique du mode de vie[14] qui inclut les choix quotidiens faits par les individus dans un contexte de contraintes sociales, culturelles et économiques. Le poids corporel est un exemple de l'inégalité entre les classes qui pourrait être le reflet de ces processus quotidiens. Le cadre théorique de Bourdieu et, en particulier, son concept d'*habitus*[15-18], convient bien pour étudier l'intersection de la classe sociale et du mode de vie en ce qui a trait au poids corporel. L'*habitus* s'entend de l'incarnation des structures sociales dans les individus de sorte que le corps (apparence, style, affinité comportementale, etc.) devient une métaphore sociale du statut. Dans ce cadre, la notion de classe comprend plusieurs dimensions de la position sociale d'un individu, dont le capital économique (revenu, richesse), le capital culturel (le niveau de scolarité ou d'expérience et les dispositions connexes) et le capital social (ressources dérivées des relations sociales et de l'engagement social)[17,19]. Ces formes de capital peuvent acquérir une valeur symbolique si la société leur reconnaît un prestige ou une légitimité.

Les nuances observées en ce qui concerne le gradient social de poids (variations selon le sexe et selon les indicateurs de la situation socioéconomique) ne reflètent sans doute pas simplement les circonstances économiques (par exemple, avoir les moyens d'acheter des aliments nourrissants)[20,21], mais aussi les dimensions sociales (par exemple, les incidences de l'engagement social et des liens sociaux sur l'apparence et le poids)[22], les dimensions culturelles (par exemple, une affinité pour des normes particulières de poids/santé; un sentiment de maîtrise / prise en charge de sa destinée)[23,24] et les dimensions symboliques (par exemple, les attributs corporels qui sont socialement désirables, lesquels diffèrent pour l'homme et la femme)[8]. La façon dont les gens passent leur temps reflète ces processus et ces formes de capital. En examinant les données sur l'emploi du temps, il est possible d'explorer un large éventail d'activités, telles que le temps consacré au travail rémunéré, à la lecture, aux événements culturels et aux activités civiques ou bénévoles. Ces activités peuvent refléter le capital économique, culturel et social d'une personne, et/ou y contribuer. En outre, elles peuvent être liées au poids corporel de diverses façons (tableau A en annexe), soit directement par un accroissement de l'apport calorique ou une diminution de l'effort physique, soit indirectement suivant des voies telles que les normes sociales qui favorisent une apparence particulière ou un ensemble de valeurs en ce qui concerne le poids[25-27]. Les activités quotidiennes peuvent aussi être associées au poids selon des voies biologiques. Ainsi, les fluctuations dans la sécrétion d'hormone thyroïdo-stimulante, qui accompagnent le manque de sommeil, peuvent entraîner un gain de poids[29]. L'activation de l'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien et du système nerveux sympathique en réponse au stress psychosocial, comme celui vécu par les personnes de faible statut socioéconomique[30], peut aussi

Tableau explicatif
Association entre le revenu / niveau de scolarité et l'indice de masse corporelle / obésité chez les hommes et les femmes canadiens, selon des études récentes

Variables	Nature de l'association
Revenu et indice de masse corporelle / obésité	
Hommes	Positive[4,5,9] à l'heure actuelle, antérieurement inverse[10] ou non significative[1]
Femmes	Curvilinéaire[4] ou non significative[1] à l'heure actuelle, quoique tendant vers inverse[5], antérieurement inverse[10]
Niveau de scolarité et indice de masse corporelle / obésité	
Hommes	Inverse à l'heure actuelle[4,5] et dans le passé[10], mais moins constante que chez les femmes[1]
Femmes	Inverse à l'heure actuelle[4,5] et dans le passé[10]

[1] inédit (McLaren L, Auld CM, Godley J, Still D, Gauvin L. *Examining the association between socioeconomic position and body mass index in 1978 and 2005 among Canadian working-age women and men*)

entrainer un gain de poids[31]. Ces voies directes et indirectes entre le mode de vie et le poids ne sont pas mutuellement exclusives, et la liste présentée ici n'est pas exhaustive.

Le but de la présente étude est d'examiner les variations du temps consacré à certaines activités, en fonction de deux indicateurs classiques de la situation socioéconomique, à savoir le revenu personnel et le niveau de scolarité. Bien que les données utlisées ne contiennent pas d'information sur le poids corporel, elles présentent des avantages appréciables, dont 1) la possibilité d'étudier une gamme beaucoup plus vaste d'activités quotidiennes par rapport aux autres études du même sujet et 2) l'utilisation de mesures plus fiables que celles issues d'autres formes d'autodéclaration pour évaluer les comportements[32,33]. Les résultats sont interprétés en se référant aux données sur le gradient social de poids publiées dans le cadre d'autres études canadiennes (tableau explicatif). En particulier, l'étude vise à cerner les modes de vie qui permettront peut-être de mieux saisir l'association inverse entre le niveau de scolarité et l'IMC/obésité observée de façon systématique chez les femmes et l'association inverse, mais moins constante, chez les hommes, ainsi que l'association entre le revenu et l'IMC/obésité qui, selon des études canadiennes récentes, est positive chez les hommes et curvilinéaire (peut-être en transition) chez les femmes.

Données et méthodes

Les données sont tirées des fichiers à grande diffusion de l'Enquête sociale générale de Statistique Canada, une enquête téléphonique transversale qui a été réalisée presque chaque année depuis 1985. Elle est décrite plus en détail à l'adresse www.statcan.gc.ca. Brièvement, elle vise la population à domicile de 15 ans et plus des dix provinces, à l'exception des habitants des territoires et des personnes vivant à temps plein en établissement. Les participants ont été sélectionnés à l'aide de la méthode de la composition aléatoire, selon un plan d'échantillonnage par grappes stratifié.

L'étude couvre les personnes en âge de travailler (25 à 64 ans) qui ont participé aux cycles 2 (1986) et 19 (2005) de l'enquête, dont la thématique principale était l'emploi du temps.

Le revenu personnel et le plus haut niveau de scolarité atteint ont servi d'indicateurs de la situation socioéconomique. Le revenu personnel, corrigé de l'inflation à l'aide du calculateur en ligne de la Banque du Canada, a été réparti en trois catégories, de taille aussi égale que possible entre les deux cycles. On a créé des catégories distinctes pour les hommes et pour les femmes, afin de refléter leurs répartitions du revenu respectives (le revenu des femmes était plus faible que celui des hommes, particulièrement en 1986). Les tranches de revenu pour les hommes sont : de 0 $ à 18 363 $ en 1986, et de 0 $ à 29 999 $ en 2005 (tranche inférieure), de 18 364 $ à 30 605 $ en 1986, et de 30 000 $ à 49 999 $ en 2005 (tranche du milieu) et 30 606 $ et plus en 1986, et 50 000 $ et plus en 2005 (tranche supérieure). Pour les femmes, les trois tranches de revenu sont : de 0 $ à 6 120 $ en 1986, et de 0 $ à 9 999 $ en 2005 (tranche inférieure), de 6 121 $ à 18 363 $ en 1986, et de 10 000 $ à 29 999 $ en 2005 (tranche du milieu) et 18 364 $ et plus en 1986 et 30 000 $ et plus en 2005 (tranche supérieure).

On a défini deux catégories de niveau de scolarité : diplôme universitaire (baccalauréat ou supérieur) et pas de diplôme universitaire. On aurait pu également recourir à une ventilation en cinq catégories, mais les principaux résultats sont reflétés dans la répartition par dichotomie (diplôme universitaire / pas de diplôme universitaire).

Pour 1986, l'échantillon de base comprenait 6 705 personnes de 25 à 64 ans, parmi lesquelles 6 584 (98,2 %) ont fourni des données sur l'emploi du temps (n=3 007 hommes et n=3 577 femmes). Les données sur le revenu manquaient pour 731 hommes (24,3 %) et 815 femmes (22,8 %). Les hommes pour lesquels manquaient ces données consacraient ($p < 0,05$) plus de temps au travail rémunéré et aux soins personnels, et moins de temps aux travaux ménagers et à la préparation des repas / prise de repas à la maison, comparativement aux hommes pour lesquels les données sur le revenu étaient complètes. Les femmes pour lesquelles manquaient ces données consacraient ($p < 0,05$) plus de temps à dormir et moins de temps à s'occuper des autres ainsi qu'à entretenir des relations sociales que ne le faisaient leurs homologues présentant des données complètes. Les données sur le niveau de scolarité manquaient pour 34 hommes (1,1 %).

L'échantillon de 2005 était formé de 13 519 personnes de 25 à 64 ans qui avaient toutes fourni des données sur l'emploi du temps (n=6 006 hommes et n=7 513 femmes). Les données sur le revenu manquaient pour 1 174 hommes (19,5 %) et 1 661 femmes (22,1 %). Les hommes pour lesquels elles manquaient consacraient plus de temps aux activités personnelles, au sommeil et à d'autres activités, et moins de temps aux travaux ménagers, à la préparation des repas / prise de repas à la maison, aux soins d'autres personnes et aux activités civiques/bénévoles que ne le faisaient les hommes pour lesquels ces données étaient complètes ($p < 0,05$). Les femmes pour lesquelles manquaient ces données consacraient plus de temps à la préparation des repas / prise de repas à la maison qu'aux soins personnels et au sommeil, et moins de temps aux déplacements pour le travail et à la prise de repas au restaurant et aux divertissements que les femmes pour lesquelles ces données étaient complètes ($p < 0,05$). Les données sur le niveau de scolarité manquaient pour 68 hommes (1,1 %) et 76 femmes (1,0 %). Les personnes pour lesquelles des données manquaient ont été exclues des analyses portant sur le revenu et sur le niveau de scolarité.

Le temps (en minutes) consacré à diverses activités provient d'un journal personnel de l'emploi du temps (détails à l'adresse www.statcan.gc.ca) où l'on avait demandé aux participants à

Tableau 1
Nombre moyen de minutes consacrées à certaines activités sur une période de 24 heures, selon l'activité et le sexe, population à domicile de 25 à 64 ans, Canada, territoires non compris, 1986 et 2005

	Hommes						Femmes					
	1986 (n=3 007)			2005 (n=6 006)			1986 (n=3 577)			2005 (n=7 513)		
Activité	Moyenne	É-t.	Étendue	Moyenne	É-t.	Étendue	Moyenne	É-t.	Étendue	Moyenne	É-t.	Étendue
Travail rémunéré	305,2	266,8	0 à 1 440	315,6	283,7	0 à 1 400	157,4	223,2	0 à 1 125	209,9†	250,8	0 à 1 335
Déplacements quotidiens	30,4	45,4	0 à 690	32,9	52,5	0 à 1 080	14,8	30,7	0 à 520	21,7†	42,6	0 à 1 045
Travaux ménagers	47,7	103,8	0 à 975	65,2†	121,5	0 à 880	88,9	108,4	0 à 750	101,2	130,0	0 à 1 260
Préparation des repas / repas à la maison	17,2	35,5	0 à 480	27,1†	40,9	0 à 570	83,8	79,6	0 à 740	56,9‡	60,4	0 à 990
Repas au restaurant	28,6	47,4	0 à 750	23,5	43,1	0 à 780	19,4	37,5	0 à 370	21,0	45,2	0 à 910
Courses/services	45,3	94,0	0 à 675	36,3	78,9	0 à 1 245	66,6	102,0	0 à 770	56,7	90,6	0 à 1 110
Prendre soin d'autres personnes	19,3	58,0	0 à 715	24,2†	64,2	0 à 860	49,7	96,1	0 à 930	49,5	106,2	0 à 1 080
Activités civiques/bénévoles/ religieuses	13,2	65,2	0 à 1 080	18,8†	76,2	0 à 935	18,9	68,3	0 à 930	22,9	76,5	0 à 1 005
École/études	13,8	78,0	0 à 1 005	10,1‡	67,3	0 à 975	14,1	71,1	0 à 855	12,6	72,3	0 à 1 075
Activités et soins personnels	54,2	72,4	0 à 1 440	50,3	65,2	0 à 1 080	64,8	75,3	0 à 1 440	60,5	69,6	0 à 1 035
Sommeil	483,3	140,7	0 à 1 440	489,2	125,3	0 à 1 440	496,3	128,3	0 à 1 440	502,5	119,5	0 à 1 440
Rapports sociaux	51,4	111,8	0 à 810	53,7	113,2	0 à 1 065	56,7	110,7	0 à 830	58,5	112,9	0 à 1 075
Divertissements (sorties)	6,0	33,2	0 à 660	7,5	45,4	0 à 745	5,6	30,2	0 à 665	7,3†	42,9	0 à 845
Loisirs (avec activités physiques)	19,1	64,7	0 à 793	28,0†	75,3	0 à 855	9,9	36,2	0 à 660	22,5†	59,1	0 à 1 075
Loisirs (plus passifs)	25,2	59,6	0 à 670	19,7	61,1	0 à 840	43,1	81,5	0 à 645	21,6‡	59,2	0 à 1 245
Télévision/ordinateur	150,6	146,3	0 à 990	146,4	147,7	0 à 1 305	122,1	126,3	0 à 885	118,6	126,5	0 à 1 410
Lecture	25,7	57,1	0 à 765	16,0‡	44,1	0 à 540	22,5	51,6	0 à 600	21,1	52,8	0 à 900
Autre	103,8	89,4	0 à 915	75,5‡	77,7	0 à 1 225	105,4	83,3	0 à 1 215	74,9‡	72,9	0 à 1 140

† supérieur à un accroissement de 25 % du nombre moyen de minutes entre 1986 et 2005
‡ supérieur à une diminution de 25 % du nombre moyen de minutes entre 1986 et 2005
É.-t. = écart-type
Nota : Les valeurs moyennes comprennent, pour chaque activité, les personnes qui ont déclaré y avoir consacré zéro temps.
Source : Enquête sociale générale, 1986 et 2005.

Tableau 2
Rapports de cotes exprimant la participation des femmes à certaines activités comparativement à celle des hommes, population à domicile de 25 à 64 ans, Canada, territoires non compris, 1986 et 2005

	1986 (n=6 584)			2005 (n=13 519)		
	Rapport de cotes†	Intervalle de confiance à 95 %		Rapport de cotes‡	Intervalle de confiance à 95 %	
Activité		de	à		de	à
Travail rémunéré	0,35*	0,31	0,40	0,55*	0,50	0,60
Déplacements quotidiens	0,39*	0,35	0,45	0,58*	0,54	0,63
Travaux ménagers	4,10*	3,60	4,60	2,80*	2,60	3,10
Préparation des repas / repas à la maison	9,10*	7,80	10,60	3,00*	2,70	3,30
Repas au restaurant	0,54*	0,47	0,61	0,71*	0,65	0,78
Courses/services	1,80*	1,60	2,00	1,80*	1,70	2,00
Prendre soin d'autres personnes	2,60*	2,30	3,00	1,60*	1,50	1,80
Activités civiques/bénévoles/religieuses	1,80*	1,40	2,20	1,40*	1,20	1,60
École/études	1,50*	1,20	1,90	1,50*	1,20	1,80
Activités et soins personnels	1,50*	1,20	1,80	1,30*	1,20	1,50
Sommeil	1,40*	1,20	1,60	1,30*	1,10	1,40
Rapports sociaux	1,30*	1,20	1,50	1,30*	1,20	1,40
Divertissements (sorties)	1,01	0,74	1,40	1,10	0,88	1,30
Loisirs (avec activités physiques)	0,73*	0,61	0,88	1,10	0,96	1,20
Loisirs (plus passifs)	1,80*	1,60	2,10	1,30*	1,20	1,40
Télévision/ordinateur	0,75*	0,65	0,87	0,77*	0,70	0,85
Lecture	0,95	0,83	1,10	1,30*	1,20	1,50
Autre	1,20	0,77	1,80	1,10	0,92	1,20

† La catégorie de référence est celle des hommes.
‡ par comparaison avec le tercile inférieur de la distribution du temps consacré au sommeil
* valeur significativement différente de l'estimation pour les hommes ($p < 0,01$)
Source : Enquête sociale générale, 1986 et 2005.

l'enquête de consigner leurs activités quotidiennes consécutives pendant 24 heures, pour une période de référence déterminée, commençant à 4 heures du matin. Ils devaient y indiquer les principales activités pratiquées ainsi que l'heure au moment de commencer et de terminer celles-ci. On a tenu compte des sept jours de la semaine en les leur attribuant de façon aléatoire. Le codage des renseignements a été effectué à Statistique Canada (n=99 codes en 1986 et n=182 codes en 2005, où un code correspond à une activité précise). En se basant sur les tableaux des concordances entre les cycles d'enquête, on a établi 17 groupes de codes comparables pour 1986 et 2005 (tableau A en annexe). En moyenne, ceux-ci rendent compte de 92,7 % de la période de 24 heures en 1986 et de 94,8 % de celle de 2005. Le temps restant – 7,3 % en 1986 et 5,2 % en 2005 – rend compte soit des périodes pour lesquelles aucune activité n'a été déclarée, soit des codes pour lesquels deux activités d'intérêt ou plus ont été

Tableau 3
Rapports de cotes reliant la participation à certaines activités au revenu personnel et au niveau de scolarité, selon le sexe, population à domicile de 25 à 64 ans, Canada, territoires non compris, 1986 et 2005

	Revenu supérieur† (corrigé pour le niveau de scolarité)						Diplôme universitaire† (corrigé pour le revenu)					
	1986			2005			1986			2005		
Activité (variable d'emploi du temps de 1986)	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 % de	à	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 % de	à	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 % de	à	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 % de	à
Travail rémunéré												
Hommes	3,70**	2,80	5,00	2,70**	2,20	3,20	1,20	0,83	1,60	1,00	0,85	1,20
Femmes	12,20**	9,10	16,30	8,30**	6,70	10,40	0,88	0,61	1,30	1,00	0,86	1,20
Déplacements quotidiens												
Hommes	3,50**	2,60	4,60	2,70**	2,20	3,20	1,20	0,90	1,70	0,88	0,75	1,04
Femmes	15,60**	11,40	21,40	9,30**	7,30	11,80	0,68*	0,47	0,97	0,94	0,81	1,10
Travaux ménagers												
Hommes	0,87	0,65	1,10	1,10	0,96	1,40	1,02	0,75	1,40	0,89	0,76	1,04
Femmes	0,38**	0,29	0,50	0,55**	0,45	0,66	0,91	0,65	1,30	0,88	0,75	1,02
Repas à la maison												
Hommes	0,72*	0,55	0,95	0,86	0,72	1,03	1,60**	1,20	2,10	1,20	0,99	1,40
Femmes	0,27**	0,18	0,40	0,55**	0,45	0,69	0,70	0,43	1,10	0,92	0,78	1,10
Repas au restaurant												
Hommes	2,30**	1,70	3,00	2,00**	1,60	2,40	1,30	0,96	1,70	0,96	0,82	1,10
Femmes	6,00**	4,50	7,90	3,90**	3,10	4,80	0,95	0,68	1,30	1,10	0,91	1,20
Courses/services												
Hommes	1,10	0,83	1,50	0,91	0,75	1,10	1,90**	1,40	2,60	1,30**	1,10	1,50
Femmes	0,95	0,74	1,20	0,99	0,84	1,20	1,20	0,87	1,70	1,10	0,92	1,20
Prendre soin d'autres personnes												
Hommes	1,50*	1,05	2,00	1,50**	1,20	1,80	1,70**	1,30	2,40	1,20	0,98	1,40
Femmes	0,56**	0,43	0,72	0,56**	0,47	0,66	1,60**	1,20	2,30	1,30**	1,10	1,50
Activités civiques/bénévoles												
Hommes	1,30	0,73	2,30	1,00	0,76	1,30	0,75	0,41	1,40	1,10	0,88	1,40
Femmes	0,48*	0,27	0,88	0,78*	0,62	0,96	1,80	0,89	3,80	0,80*	0,66	0,97
École/études												
Hommes	0,54*	0,30	0,97	0,24**	0,15	0,39	4,60**	2,70	7,80	2,40**	1,50	3,60
Femmes	1,10	0,70	1,80	0,51**	0,34	0,75	2,70**	1,40	5,20	2,60**	1,90	3,50
Activités personnelles												
Hommes	1,50	0,98	2,40	1,40*	1,10	1,70	1,80*	1,10	3,10	1,10	0,88	1,40
Femmes	3,30**	2,00	5,30	2,00**	1,60	2,50	1,20	0,64	2,10	0,90	0,72	1,10
Sommeil‡												
Hommes	0,55**	0,41	0,74	0,60**	0,50	0,74	0,87	0,64	1,20	1,10	0,94	1,30
Femmes	0,61**	0,47	0,81	0,52**	0,43	0,64	1,10	0,80	1,60	1,10	0,95	1,30
Rapports sociaux												
Hommes	0,76	0,57	1,01	0,96	0,79	1,20	0,89	0,65	1,20	0,88	0,74	1,04
Femmes	0,61**	0,47	0,80	0,79**	0,67	0,94	1,30	0,87	1,80	1,00	0,88	1,20
Divertissements (sorties)												
Hommes	3,30**	1,40	7,40	1,70*	1,10	2,70	1,40	0,73	2,50	1,30	0,90	1,90
Femmes	1,30	0,70	2,30	1,20	0,77	1,80	0,79	0,39	1,60	1,20	0,89	1,70
Loisirs (avec activités physiques)												
Hommes	0,94	0,65	1,30	1,10	0,92	1,40	1,40	0,96	2,10	1,50**	1,20	1,80
Femmes	0,54**	0,36	0,79	1,20	0,95	1,40	1,50	0,95	2,30	1,30**	1,10	1,60
Autres loisirs												
Hommes	0,77	0,57	1,03	0,71**	0,57	0,88	1,50*	1,10	2,00	1,30*	1,05	1,50
Femmes	0,56**	0,42	0,73	0,66**	0,55	0,80	1,60*	1,10	2,20	1,20	0,99	1,40
Télévision/ordinateur												
Hommes	0,99	0,75	1,40	0,77*	0,62	0,97	0,56**	0,41	0,78	0,87	0,72	1,10
Femmes	0,60**	0,46	0,78	0,80*	0,65	0,98	0,78	0,56	1,10	0,74**	0,63	0,87
Lecture												
Hommes	1,50**	1,10	2,00	0,87	0,70	1,10	1,50**	1,10	2,10	2,30**	1,90	2,80
Femmes	1,04	0,79	1,40	0,91	0,75	1,10	2,00**	1,40	2,70	1,60**	1,40	1,90
Autre												
Hommes	0,98	0,41	2,30	0,91	0,65	1,30	1,20	0,41	3,50	1,30	0,97	1,80
Femmes	0,17**	0,07	0,44	0,84	0,61	1,10	1,40	0,55	3,80	1,20	0,92	1,60

† La catégorie de référence est la catégorie inférieure de revenu ou de scolarité
‡ par comparaison avec le tercile inférieur de la distribution du temps consacré au sommeil
* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)
** valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,01$)

Notes : En 1986, parmi les 2 263 hommes, 33,6 % (n=760) appartenaient au groupe de revenu supérieur, 35,3 % (n=798), au groupe de revenu moyen (non présenté) et 31,2 % (n=705), au groupe de revenu inférieur; 16,2 % (n=366) possédaient un diplôme universitaire ou plus, et 83,8 % (n=1 897) n'avaient pas de diplôme universitaire. Parmi les 2 754 femmes, 26,6 % (n=733) appartenaient au groupe de revenu supérieur, 31,6 % (871), au groupe de revenu moyen (non présenté) et 41,8 % (n=1 150), au groupe de revenu inférieur; 12,8 % (n=351) possédaient un diplôme universitaire ou plus, et 87,3 % (n=2 403) n'avaient pas de diplôme universitaire. En 2005, parmi les 4 827 hommes, 45,6 % (n=2 203) appartenaient au groupe de revenu supérieur, 29,9 % (n=1 445), au groupe de revenu moyen (non présenté) et 24,4 % (n=1 179), au groupe de revenu inférieur; 28,1 % (n=1 358) possédaient un diplôme universitaire ou plus, et 71,9 % (n=3 469) n'avaient pas de diplôme universitaire. Parmi les 5 842 femmes, 48,2 % (n=2 816) appartenaient au groupe de revenu supérieur, 32,8 % (n=1 916), au groupe de revenu moyen (non présenté) et 19,0 % (n=1 110), au groupe de revenu inférieur; 28,5 % (n=1 664) possédaient un diplôme universitaire ou plus, et 71,5 % (n=4 178) n'avaient pas de diplôme universitaire.

Source : Enquête sociale générale, 1986 et 2005

Ce que l'on sait déjà sur le sujet

- Le gradient social de poids corporel diffère du gradient social observé pour les autres résultats en matière de santé; on observe des variations selon le sexe et selon l'indicateur de la situation socioéconomique.
- Les études du gradient social de poids ont tendance à mettre l'accent sur les comportements influant sur la santé qui ont un lien manifeste avec le poids corporel.
- La période durant laquelle la prévalence de l'obésité a augmenté a été marquée par des changements sociaux qu'une gamme restreinte de comportements influant sur la santé pourrait ne pas refléter.

Ce qu'apporte l'étude

- Les hommes et les femmes dont le revenu est élevé sont plus susceptibles que ceux ayant un revenu plus faible de consacrer du temps au travail rémunéré, aux repas pris au restaurant et aux déplacements quotidiens pour le travail, et moins susceptibles de passer du temps à dormir.
- Les hommes et les femmes titulaires d'un diplôme universitaire sont plus susceptibles que les personnes sans diplôme universitaire de consacrer du temps à l'activité physique et à la lecture.
- Les résultats de l'étude montrent les avantages d'adopter une perspective plus générale du mode de vie dans la recherche sur les déterminants sociaux des résultats en matière de santé; à cette fin, les données sur l'emploi du temps s'avèrent un instrument utile.

regroupées en une seule (par exemple, « autres activités liées aux médias et aux communications » contenait des éléments de la catégorie « ordinateur et télévision » et de la catégorie « activités de loisir plus passives », que nous examinons ici séparément). La diversité des activités s'est accrue au cours de la période de 20 ans étudiée. Par conséquent, les groupements pour 1986 et 2005 ne sont pas identiques mais juste assez comparables pour quand même permettre de tenir compte de l'évolution réelle dans les emplois du temps.

Comme les variables d'emploi du temps étaient fortement asymétriques (asymétrie positive avec un grand nombre de valeurs nulles), nous avons utilisé comme référence une régression logistique binaire où la dépense de temps était nulle. Fait exception le sommeil, pour lequel la catégorie de référence est le tercile inférieur de la distribution des dépenses de temps. Nous avons également exécuté une régression logistique multinominale dans laquelle l'emploi du temps était représenté comme une variable à trois et à quatre catégories, mais le résultat binaire reflétait les principales constatations. Pour chaque groupe d'activités, nous avons d'abord fait la régression de la dépense de temps (nulle, non nulle) en fonction du sexe, puis en fonction du revenu personnel et du niveau de scolarité (dans le même modèle) pour chaque groupe d'activités, stratifié selon le sexe. (Bien que nous ayons examiné trois catégories de revenu personnel, pour faciliter l'exposé, nous présentons les comparaisons entre les catégories de revenu inférieur et supérieur.) Nous avons utilisé le logiciel Stat/IC version 10.1. Les poids d'échantillonnage appropriés ont été appliqués dans toutes les analyses, conformément aux lignes directrices du Guide de l'utilisateur de l'Enquête sociale général.

Résultats

Rétrécissement de l'écart entre les sexes?

Les données sur l'emploi du temps des hommes et des femmes en 1986 et en 2005 donnent une idée générale de l'évolution du mode de vie au cours des deux décennies (tableau 1). Comme les catégories d'emploi du temps dans les deux enquêtes ne sont pas identiques, il n'a pas été possible d'effectuer des tests de signification statistique entre enquêtes. Nous avons plutôt examiné la variation au cours du temps en nous basant sur une variation arbitraire de 25 %.

Chez les hommes, la dépense quotidienne moyenne de temps a augmenté pour les travaux ménagers (de 8 à 65 minutes), la préparation des repas / prise de repas à la maison (de 17 à 27 minutes), les soins prodigués aux autres (de 19 à 24 minutes), les activités civiques/bénévoles (de 13 à 19 minutes) et les activités physiques durant les loisirs (de 19 à 28 minutes). Le temps moyen qu'ils consacraient à l'école / aux études a diminué (de 14 à 10 minutes), de même que celui consacré à la lecture (de 26 à 16 minutes). Enfin, le temps qu'ils consacraient au travail rémunéré et aux déplacements quotidiens n'a pas beaucoup varié, passant de 305 à 316 minutes dans le premier cas et de 30 à 33 minutes dans le deuxième.

Au cours de la même période, les femmes ont vu croître le temps moyen qu'elles consacraient au travail rémunéré (de 157 à 210 minutes), aux déplacements quotidiens (de 15 à 22 minutes) et aux activités physiques durant les loisirs (de 10 à 23 minutes). Le temps moyen qu'elles consacraient à la préparation des repas / prise des repas à la maison a diminué (de 84 à 57 minutes), de même que le temps consacré aux loisirs plus passifs (de 43 à 22 minutes).

Les différences entre les hommes et les femmes persistent

Malgré les variations importantes du temps consacré à des activités particulières relevées au cours de la période de 20 ans, les différences entre les hommes et les femmes persistent (tableau 2). Tant en 1986 qu'en 2005, les femmes étaient significativement moins susceptibles que les hommes de consacrer du temps au travail rémunéré, aux déplacements aller-retour pour le travail, à la consommation de repas au restaurant et à l'écoute de la télévision ou à l'utilisation d'un ordinateur. Elles étaient plus susceptibles que les hommes de consacrer du temps aux travaux ménagers, à la préparation des repas et

à la consommation de repas à la maison, aux emplettes et aux services, à s'occuper des autres, aux activités civiques ou bénévoles, à l'école ou aux études, aux activités personnelles, au sommeil, aux rapports sociaux et aux activités de loisirs plus passives.

Si en 1986, les femmes étaient proportionnellement moins nombreuses que les hommes à déclarer des activités physiques durant les loisirs, en 2005, la différence n'était plus significative. En outre, cette année-là, les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de passer du temps à lire, différence qui n'avait pas été observée en 1986.

Revenu et études

Les résultats de la régression logistique binaire révèlent plusieurs associations constantes entre l'emploi du temps des hommes et leur revenu ainsi que leur niveau de scolarité (tableau 3). Tant en 1986 qu'en 2005, après avoir tenu compte des effets du niveau de scolarité, les hommes ayant un revenu élevé étaient plus susceptibles que leurs homologues ayant un revenu inférieur de consacrer du temps au travail rémunéré, aux déplacements pour le travail, à la consommation de repas au restaurant et aux divertissements à l'extérieur du foyer, et moins susceptibles de consacrer du temps au sommeil. Par exemple, la cote exprimant la possibilité que les hommes ayant un revenu élevé consacrent du temps au travail rémunéré et aux déplacements pour le travail était plus de trois fois et demie plus élevée que pour les hommes dont le revenu était plus faible en 1986 et plus de deux fois et demie plus élevée en 2005. Pour les deux années, la cote exprimant la possibilité que les hommes ayant un revenu élevé mangent au restaurant était deux fois plus élevée que pour ceux ayant un faible revenu. Le temps passé devant la télévision ou à l'ordinateur était associé négativement au niveau de scolarité en 1986 et au revenu en 2005. L'activité physique n'était pas associée au revenu ni au niveau de scolarité chez les hommes en 1986, mais était associée positivement au niveau de scolarité en 2005.

Des éléments de cohérence au cours de la période de 20 ans sont également évidents chez les femmes (tableau 3). En 1986 et en 2005, les femmes ayant un revenu élevé étaient significativement plus susceptibles que celles ayant un faible revenu de consacrer du temps au travail rémunéré, aux déplacements pour le travail, à la consommation de repas au restaurant et aux activités personnelles, et moins susceptibles de consacrer du temps au sommeil, aux travaux ménagers, à la consommation de repas à la maison et aux relations sociales, une fois pris en compte l'effet du niveau de scolarité. Ainsi, en 1986, la cote exprimant la possibilité que les femmes ayant un revenu élevé consacrent du temps au travail rémunéré était 12 fois plus élevée que pour celles ayant un faible revenu; en 2005, elle était 8 fois plus élevée. De même, la cote exprimant la possibilité de se déplacer pour le travail était 15 fois plus élevée en 1986 pour les femmes dont le revenu était élevé que pour celles dont le revenu était faible; en 2005, elle était environ 9 fois plus élevée. En outre, la cote exprimant la possibilité que les femmes ayant un revenu élevé mangent au restaurant était 6 fois plus élevée en 1986 et 4 fois plus élevée en 2005 que pour les femmes ayant un faible revenu. Pour les deux années, la cote exprimant la possibilité que les femmes passent du temps à s'occuper d'autres personnes était associée positivement au niveau de scolarité et négativement au revenu. La cote exprimant la possibilité que les femmes passent du temps à lire était associée positivement au niveau de scolarité (mais non au revenu) en 1986 et en 2005. Celle exprimant la possibilité qu'elles écoutent la télévision ou utilisent un ordinateur était associée négativement au revenu en 1986 ainsi qu'en 2005, et au niveau de scolarité en 2005. Consacrer du temps à des activités physiques durant les loisirs était associé négativement au revenu en 1986, mais positivement au niveau de scolarité en 2005.

Discussion

La présente analyse porte sur la façon dont les hommes et les femmes employaient leur temps en 1986 et en 2005, selon le revenu personnel et le niveau de scolarité, afin de dégager les profils de mode de vie qui permettront peut-être de mieux comprendre le gradient social de poids corporel.

Une comparaison des données de 1986 et de 2005 révèle que les différences d'emploi du temps entre les hommes et les femmes ont été quelque peu atténuées par les changements survenus au cours du temps. Par exemple, même si en 2005 les hommes consacraient toujours plus de temps que les femmes au travail rémunéré et aux déplacements aller-retour pour le travail, les femmes y consacraient déjà beaucoup plus de temps qu'en 1986. Et bien que les femmes passaient toujours plus de temps que les hommes à s'occuper de tâches domestiques en 2005, les hommes, quant à eux, y consacraient relativement plus de temps. Ces résultats sont en harmonie avec ceux d'autres études selon lesquelles l'écart entre les sexes associé au travail domestique (non rémunéré) par opposition au travail rémunéré, malgré qu'il persiste, est peut-être en train de se resserrer[34,35]. Les différences selon le sexe dans la prévalence de l'obésité au Canada ont également diminué au cours des 15 à 20 dernières années[28]. La question de savoir s'il existe une relation causale entre ces tendances pourra faire l'objet d'autres travaux de recherche.

Dans l'ensemble, le temps consacré aux activités physiques durant les loisirs a augmenté chez les personnes des deux sexes de 1986 à 2005, ce qui concorde avec les résultats d'autres études[36,37]. Cette observation semble aller à l'encontre de l'accroissement récent de la prévalence de l'obésité[6]. Néanmoins, les auteurs d'autres études reconnaissent le caractère ambigu de l'association[29], faisant remarquer, par exemple, que l'activité physique durant les loisirs ne compte que pour une partie de la dépense énergétique globale[38].

D'autres facteurs qui pourraient, de façon plausible, contribuer à la

tendance à la hausse de la prévalence de l'obésité sont l'accroissement du nombre de repas pris au restaurant (dont l'apport calorique a tendance à être plus élevé que celui des repas préparés à la maison[39]) et une diminution du temps consacré au sommeil[29]. Les données sur l'emploi du temps de l'Enquête sociale générale sur lesquelles porte la présente étude ne révèlent toutefois pas ce genre de tendance pour l'échantillon dans son ensemble, non plus qu'une analyse antérieure de ces données axée spécifiquement sur le sommeil[40]. Il est possible que des changements soient survenus dans les comportements, mais que les méthodes utilisées dans la présente analyse n'aient pas permis de les déceler. Il est également possible que les tendances observées au niveau de ces activités selon les caractéristiques socioéconomiques soient plus importantes que celles obtenues pour l'échantillon dans son ensemble.

En fait, les résultats de la régression logistique binaire utilisés dans la présente analyse donnent du poids à cette possibilité. Les deux années, les hommes ayant un revenu élevé étaient plus susceptibles que ceux dont le revenu était plus faible de consacrer du temps au travail rémunéré, aux déplacements pour le travail et aux repas pris au restaurant, et moins susceptible d'en consacrer au sommeil. Ce profil d'emploi du temps chez les hommes ayant un revenu élevé pourrait expliquer partiellement l'association positive entre le revenu et l'IMC constatée chez les hommes au Canada[6,13,17,28]. De telles activités pourraient favoriser le gain de poids à cause de compromis dans l'emploi du temps[41] (par exemple, plus le temps passé à travailler est long, moins il reste de temps pour l'activité physique), d'un apport calorique plus important (si les repas préparés à la maison sont remplacés par des repas au restaurant) et de voies biologiques associées à la réduction du sommeil. Au regard du concept d'*habitus* de Bourdieu, une plus forte corpulence chez un homme dont le revenu est élevé pourrait être le reflet d'un éventail de voies biocomportementales et sociales, y compris un mode de vie où les activités hors du foyer prédominent et une société qui accorde de la valeur à la prestance physique chez un homme.

Le profil d'emploi du temps qui se dégage pour les femmes ayant un revenu élevé est semblable à celui observé chez leurs homologues masculins en ce qui concerne le travail rémunéré, les déplacements pour le travail, les repas au restaurant et le sommeil. Cependant, contrairement à l'association positive entre le revenu et l'obésité chez les hommes, cette association semble être curvilinéaire chez les femmes[6,7]. Si le mode de vie lié à un revenu élevé favorise effectivement le gain de poids chez les hommes, pourquoi et comment les femmes en sont-elles à l'abri?

La réponse pourrait tenir aux différences entre les sexes concernant les caractéristiques physiques jugées désirables[8]. La présente analyse étant fondée sur le revenu personnel (plutôt que sur celui du ménage), on peut s'attendre à ce que les femmes de l'échantillon dont le revenu est élevé travaillent principalement hors du foyer. Comparativement à d'autres, elles sont peut-être exposées à des normes différentes en ce qui a trait au poids, notamment la promotion implicite ou explicite de la minceur[25,26]. Si ces effets normatifs ont le sens opposé à celui qu'ils ont chez les hommes[8], cela pourrait expliquer en partie pourquoi un profil de mode de vie comparable produit des résultats différents en matière de poids chez les hommes et chez les femmes ayant un revenu élevé. En outre, les données sur l'emploi du temps montrent que les femmes ayant un revenu élevé sont plus susceptibles que leurs homologues à revenu plus faible de consacrer du temps aux activités personnelles (par exemple, repos/relaxation et soins du corps), différence qui n'a pas été observée de manière constante chez les hommes. Il se peut que le temps consacré à ces activités témoigne d'un plus grand souci pour l'apparence.

Tant chez les hommes que chez les femmes, le niveau de scolarité est associé positivement à l'activité physique durant les loisirs (en 2005) et à la lecture (les deux années). L'activité physique est en harmonie avec la prévalence plus faible de l'obésité observée chez les hommes et les femmes dont le niveau de scolarité est élevé, et pourrait même y contribuer[6,8]. Le fait que ces associations étaient mieux définies en 2005 qu'en 1986 fait écho aux données récentes qui indiquent un écart croissant entre les niveaux d'activité physique selon le niveau de scolarité[42] et, bien que la lecture soit une activité passive, elle pourrait prédisposer moins au gain de poids que d'autres loisirs sédentaires[41]. Dans le cadre du concept de l'*habitus* de Boudrieu, le portrait de l'adulte instruit qui se dégage de ces résultats est celui d'une personne pour laquelle un corps mince reflète vraisemblablement un éventail de voies biologiques, comportementales, psychologiques et sociales. Ces voies pourraient comprendre un mode de vie caractérisé par la poursuite d'activités physiques et d'activités éducatives et culturelles, ainsi que le sentiment de maîtrise et de prise en charge de sa destinée qui en résulte. Cela, à son tour, pourrait accroître le désir et la capacité d'arriver à un état de bien-être et à un poids-santé dans un milieu social qui, surtout chez les femmes, valorise la minceur.

Limites

La principale limite de l'étude tient à l'absence de données sur le poids corporel aux cycles de 1986 et de 2005 de l'Enquête sociale générale. Néanmoins, l'enquête offre d'autres avantages, dont la possibilité d'étudier une gamme beaucoup plus vaste d'activités quotidiennes que celles sur lesquelles ont porté les études antérieures, et l'utilisation de mesures plus fiables que celles issues d'autres autodéclarations pour l'évaluation des comportements[32,33].

L'étude est axée sur les individus, ce qui va à l'encontre des recommandations voulant que le ménage soit l'unité choisie dans les analyses sur l'emploi du temps[34,44]. Néanmoins, les résultats sont comparables à ceux publiés pour les

familles comptant deux soutiens[34], ce qui semble en renforcer la validité.

Conclusion

Les données sur l'emploi du temps sur lesquelles repose l'analyse constituent un point de départ pour une exploration holiste des facteurs classe sociale, mode de vie et poids, et illustrent les avantages d'adopter une perspective plus générale du mode de vie dans la recherche sur les déterminants sociaux des résultats en matière de santé. Les profils d'emploi du temps qui s'en dégagent fournissent une explication plausible du gradient social d'obésité signalé dans d'autres études canadiennes. Les résultats illustrent les avantages d'examiner une gamme moins restreinte de comportements ayant une incidence sur la santé, notamment une meilleure compréhension des déterminants sociaux du poids et de la santé, grâce à des mesures plus générales des habitudes quotidiennes. ■

Remerciements

Les travaux de Lindsay McLaren sont financés par une bourse de chercheur en santé de la population et par une subvention d'établissement de l'Alberta Heritage Foundation for Medical Research.

Références

1. Commission des Déterminants Sociaux de la Santé. *Combler le fossé en une génération : instaurer l'équité en santé en agissant sur les déterminants sociaux de la santé : rapport final de la Commission des Déterminants Sociaux de la Santé*, Genève, Organisation mondiale de la Santé, 2008.
2. M. Marmot, *The Status Syndrome*, New York, Henry Holt, 2004.
3. J.P. Mackenbach, I. Stirbu, A.J.R. Roskam *et al.*, « Socioeconomic inequalities in health in 22 European countries », *New England Journal of Medicine*, 358, 2008, p. 2468-2481.
4. M. Shaw, B. Galobardes, D.A. Lawlor *et al.*, *The Handbook of Inequality and Socioeconomic Position: Concepts and Measure*, Bristol, United Kingdom, The Policy Press, 2007.
5. L. McLaren, « Socioeconomic status and obesity », *Epidemiologic Reviews*, 29, 2007, p. 29-48.
6. M. Tjepkema, « Obésité chez les adultes », *Rapports sur la santé*, 17(3), 2006, p. 9-26 (Statistique Canada, nº 82-003 au catalogue).
7. S. Kuhle et P.J. Veugelers, « Pourquoi le gradient social de santé ne s'applique-t-il pas à l'embonpoint? », *Rapports sur la santé*, 19(4), 2008, p. 7-16 (Statistique Canada, nº 82-003 au catalogue).
8. L. McLaren et J. Godley, « Social class and body mass index among Canadian adults: A focus on occupational prestige », *Obesity*, 17, 2009, p. 290-299.
9. H. Ward, V. Tarasuk et R. Mendelson, « Socioeconomic patterns of obesity in Canada: modeling the role of health behaviour », *Applied Physiology, Nutrition, and Metabolism*, 32, 2007, p. 206-216.
10. K. Ball, G.D. Mishra et D. Crawford, « Social factors and obesity: an investigation of the role of health behaviours », *International Journal of Obesity*, 27, 2003 p. 394-403.
11. A. Heraclides, D. Witte et E.J. Brunner, « The association between father's social class and adult obesity is not explained by educational attainment and an unhealthy lifestyle in adulthood », *European Journal of Epidemiology*, 23, 2008, p. 573-579.
12. R. Bibby, *The Bibby Report: Social Trends Canadian Style*, Toronto, Stoddart, 1995.
13. N.A. Ross, S. Tremblay, S. Khan *et al.*, « Body mass index in urban Canada: Neighbourhood and metropolitan area effects », *American Journal of Public Health*, 97(3), 2007, p. 500-508.
14. M. O'Brien, « Health and lifestyle: a critical mess? Notes on the dedifferentiation of health » dans R. Bunton, S. Nettleton et R. Burrows, sous la dir. de, *The Sociology of Health Promotion: Critical Analyses of Consumption, Lifestyle and Risk*, New York, Routledge, 1995.
15. P. Bourdieu, *Distinction: A Social Critique of the Judgement of Taste*, London, Routledge, 1984 [traduit du français : *La Distinction Critique sociale du jugement*, Les Editions de Minuit, Paris, 1979].
16. C. Shilling, *The Body and Social Theory, second edition*, London, Sage Publications, 2005.
17. E.M. Power, « An introduction to Pierre Bourdieu's key theoretical concepts », *Journal for the Study of Food and Society*, 3, 1999, p. 48-52.
18. E.M. Power, « Determinants of healthy eating among low-income Canadians », *Canadian Journal of Public Health = La Revue canadienne de santé publique*, 96, (Suppl 3), 2005, p. S37-S38.
19. P. Bourdieu, « The forms of capital » dans J.G. Richardson, sous la dir. de, *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, New York, Greenwood Press, 1986.
20. A. Drewnowski, « Obesity and the food environment dietary energy density and diet costs », *American Journal of Preventive Medicine*, 27, 2004, p. 154-162.
21. V. Tarasuk, « Health implications of food insecurity » dans D. Raphael, sous la dir. de, *Social Determinants of Health: Canadian Perspectives, second edition*, Toronto, Canadian Scholars' Press Inc., 2009.
22. S. Moore, M. Daniel, C. Paquet *et al.*, « Association of individual network social capital with abdominal obesity, overweight and obesity », *Journal of Public Health*, 31, 2009, p. 175-183.
23. J. Wardle, J. Waller et M.J. Jarvis, « Sex differences in the association of socioeconomic status with obesity », *American Journal of Public Health*, 92, 2002, p. 1299-1304.
24. C.E. Ross et C.L. Wu, « The links between education and health », *American Sociological Review*, 60, 1995, p. 719-745.
25. L. McLaren et L. Gauvin, « Neighbourhood-vs. individual-level correlates of women's body dissatisfaction: toward a multilevel understanding of the role of affluence », *Journal of Epidemiology and Community Health*, 56, 2002, p. 193-199.
26. L. McLaren et L. Gauvin, « Does the 'average size' of women in the neighbourhood influence a woman's likelihood of body dissatisfaction? », *Health and Place*, 9, 2003, p. 327-335.
27. N.A. Christakis et J.H. Fowler, « The spread of obesity in a large social network over 32 years », *New England Journal of Medicine*, 357, 2007, p. 370-379.
28. M. Shields et M. Tjepkema, « Tendances de l'obésité chez l'adulte », *Rapports sur la santé*, 17(3), 2006, p. 57-71 (Statistique Canada, nº 82-003 au catalogue).

29. S.W. Keith, D.T. Redden, P.T. Katzmarzyk *et al.*, « Putative contributors to the secular increase in obesity: exploring the roads less traveled », *International Journal of Obesity*, 30, 2006, p. 1585-1594.

30. R.M. Sapolsky, « *Why Zebras Don't Get Ulcers: The Acclaimed Guide to Stress, Stress-related Diseases, and Coping, third edition.* », New York, Owl Books, 2004.

31. P. Bjorntorp, « Do stress reactions cause abdominal obesity and comorbidities? », *Obesity Reviews*, 2, 2001, p.73-86

32. D.S. Hamermesh, H. Frazis et J. Stewart, « Data watch: the American time use survey », *Journal of Economic Perspectives*, 19, 2005, p. 221-232.

33. C. Tudor-Locke, H.P. van der Ploe, H.R. Bowles *et al.*, « Walking behaviours from the 1965-2003 American Heritage Time Use Study (AHTUS) », *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 4, 2007, p. 1479-1488.

34. R. Beaujot et J. Liu, « Models of time use in paid and unpaid work », *Journal of Family Issues*, 26, 2005, p. 924-946.

35. S. McFarlane, R. Beaujot et T. Haddard, « Time constraints and relative resources as determinants of the sexual division of domestic work », *Canadian Journal of Sociology*, 25, 2000, p. 61-82.

36. C.L. Craig et C. Cameron, « *Increasing Physical Activity: Assessing Recent Trends from 1998-2003* », Ottawa, Canadian Fitness and Lifestyle Research Institute.

37. C.L. Craig, S.J. Russell, C. Cameron et A. Bauman, « Twenty-year trends in physical activity among Canadian adults », *Canadian Journal of Public Health = La Revue canadienne de santé publique*, 95, 2004, p. 59-63.

38. M. Shields et M.S. Tremblay, « Comportements sédentaires et obésité », *Rapports sur la santé*, 19(2), 2008, p. 21-33 (Statistique Canada, n° 82-003 au catalogue)

39. S.A. French, M. Story et R.W. Jeffery, « Environmental influences on eating and physical activity », *Annual Review of Public Health*, 22, 2001, p. 309-335.

40. C. Williams, « Vous empêchez-vous de dormir? – Les habitudes de sommeil des Canadiens », *Tendances sociales canadiennes*, printemps 2001, p. 12-17 (Statistique Canada, n° 11-008 au catalogue).

41. A.S. Harvey et A.K. Mukhopadhyay, « When twenty-four hours is not enough: time poverty of working parents », *Social Indicators Research*, 82, 2007, p. 57-77.

42. P. Smith, J. Frank et C. Mustard, « Trends in educational inequalities in smoking and physical activity in Canada: 1974-2005 », *Journal of Epidemiology and Community Health*, 63, 2009, p. 317-323.

43. Kaiser Family Foundation, *The Role of Media in Childhood Obesity: Issue Brief*, Menlo Park, California, The Henry J. Kaiser Family Foundation, 2004.

44. A. Winkler, « Measuring time use in households with more than one person », *Monthly Labor Review*, 125(2), 2002, p. 45-52.

Annexe

Tableau A
Variables d'emploi du temps dérivées : groupes, exemples d'éléments constitutifs et exemples de voies pouvant relier l'activité au poids corporel

Variable d'emploi du temps dérivée	Exemples d'éléments constitutifs	Exemples de voies pouvant relier l'activité au poids corporel
Travail rémunéré	• Travail contre rémunération • Heures supplémentaires	• (Absence d') effort physique • Stress psychosocial • Normes sociales
Déplacements quotidiens	• Déplacements aller-retour pour le travail (un seul élément)	• (Absence d') effort physique
Travaux ménagers	• Époussetage / passage de l'aspirateur • Lessive • Nettoyage extérieur	• Effort physique
Préparation des repas / repas à la maison	• Préparation des repas • Nettoyage après les repas	• Apport calorique
Repas au restaurant	• Repas au restaurant • Repas/collations au travail	• Apport calorique
Courses/services	• Courses quotidiennes (par exemple, épicerie, vêtements) • Soins personnels (par exemple, coiffeur)	• Apport calorique • (Absence d') effort physique
Prendre soin d'autres personnes	• Soins aux bébés/enfants • Soins à des adultes dans le ménage	• Effort physique • Stress psychosocial
Activités civiques/bénévoles/religieuses	• Organisme s'occupant des enfants/jeunes ou de la famille • Organisation fraternelle/sociale • Activités politiques/civiques	• Stress psychosocial • Normes sociales
École/études	• Cours à temps plein • Cours spéciaux/occasionnels • Devoirs	• (Absence d') effort physique • Stress psychosocial • Normes sociales
Activités et soins personnels	• Se laver, s'habiller • Se reposer, se relaxer	• Stress psychosocial • Autres voies biologiques
Sommeil	• Sommeil essentiel • Sieste, sommeil non essentiel	• Autres voies biologiques
Rapports sociaux	• Rapports sociaux (résidence privée) • Rapport sociaux (bars, clubs)	• Stress psychosocial • Apport calorique • Normes sociales
Divertissements (sorties)	• Événements sportifs • Musique pop, concerts • Musées, galeries d'art,	• Stress psychosocial • (Absence d') effort physique
Loisirs (avec activités physiques)	• Sports (football, tennis) • Marche/randonnée • Exercice physique (yoga, aérobie)	• Effort physique
Loisirs (plus passifs)	• Passe-temps, artisanat • Jouer de la musique	• Stress psychosocial • Absence d'effort physique
Télévision/ordinateur	• Jeux vidéo • Navigation sur le Web / courriel • Écoute d'émissions de télévision	• Absence d'effort physique • Apport calorique
Lecture	• Lecture de livres • Lecture de magazines/journaux	• Absence d'effort physique
Autre	• Aucune activité déclarée • Codes chevauchant deux ou plus des groupements susmentionnés	• Sans objet

Source : Enquête sociale générale, 1986 et 2005.